

# Consolider son autorité, principal défi de Kim Jong-un

**Corée du Nord** Purge au sein de l'armée, nouveau titre militaire, annonce publique de son mariage, sans toutefois donner de détails, Kim Jong-un semble faire dans la nouveauté pour asseoir son pouvoir.

Karine JAMMAL

Ces derniers temps, le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un a souvent fait parler de lui. En quelques jours, le jeune homme, à la tête du pays depuis la mort de son père en décembre 2011, a remplacé le chef de l'armée par un commandant plus jeune et peu connu, Kim Jong-un, âgé sans doute de moins de trente ans – sa date de naissance reste un secret –, a également renvoyé plusieurs hauts gradés militaires de la génération de son père, dont l'ancien ministre des Forces armées, Kim Yong-chun, et le chef des services secrets, U Dong-chuk. Ri Yong-ho, 69 ans, a été relevé de ses fonctions de chef de l'armée « pour cause de maladie ». Il est considéré comme l'un des personnages-clés ayant soutenu le jeune leader, il avait d'ailleurs été vu à plusieurs reprises ces derniers mois accompagnant le nouveau dirigeant lors de tournées dans des bases militaires. Mi Ri était également membre du présidium du bureau politique, l'instance la plus puissante du pays où ne siègent qu'une poignée d'individus, et vice-président de la commission militaire centrale.

« On peut supposer que le jeune Kim Jong-un cherche à affirmer son autorité auprès des militaires, qu'il ne semble pas privilégier autant que son père, et cherche dans le même temps à rajouter la classe dirigeante », indique Barthélémy Courmont, professeur de Halim University en Corée du Sud. Un avis partagé par François Nicolas, directeur du Centre Asie de l'Institut français des relations internationales (Ifri), qui estime par ailleurs que l'annonce du départ du chef des armées « est d'autant plus étonnante que le maréchal en question avait apparemment contribué à soutenir le nouveau dirigeant après la mort de son père ».

## En quête de légitimité

Juste après ces changements au sein d'une armée forte de 1,2 million de soldats, l'agence officielle KCNA qui relaie les décisions de la dictature communiste de Pyongyang a annoncé que « la décision a été prise d'accorder le titre de "maréchal de la République populaire démocratique de Corée" à Kim Jong-un, commandant suprême de l'Armée du peuple coréen ». Cette mesure a été décidée par plusieurs hauts responsables de l'État et du Parti des travailleurs, le parti unique au pouvoir. Les

deux seules personnes à avoir reçu ce titre avant lui sont son grand-père, Kim Il-sung, fondateur de la Corée du Nord qu'il a dirigée jusqu'à sa mort en 1994, et son père Kim Jong-il, dirigeant de 1994 à 2011. M. Courmont rappelle qu'être maréchal est l'une des innombrables « fonctions » de la « vieille garde » composée par son père et même pour certains cadres par son grand-père. Sa légitimité auprès des militaires est son plus grand défi, et après avoir pris les commandes du parti en début d'année, il a bien saisi la nécessité de ne pas laisser trop de marge de manœuvre aux cadres de l'armée », précise le spécialiste.

## Réformes ?

Face à ces changements, on pourrait croire que Kim Jong-un a un plan précis

pour un changement en douceur, or « c'est impossible à dire à ce stade, indique François Nicolas. Il est toujours possible d'interpréter certains signes (comme la levée de l'interdiction des frites et des hamburgers) comme des signes d'ouverture, mais cela paraît extrêmement hasardeux. Le fait que Kim Jong-un ait une expérience de l'étranger bien plus importante que son père peut laisser croire qu'il sera plus ouvert, mais compte tenu de la rapidité à laquelle il est arrivé au pouvoir et de la complexité des rapports de force dans le pays, il est sans doute exagéré de penser qu'il sera le seul à définir la direction à suivre par le pays. »

Barthélémy Courmont estime quant à lui que le dirigeant nord-coréen « semble plutôt tester quelques pistes lui permettant d'asseoir son autorité, et le premier signe est visiblement l'accent mis sur les réformes économiques (placés sous l'autorité de son oncle Jiang Song-taek, peu apprécié des militaires) plus que sur l'armée. Le seul changement qui semble se dessiner est ainsi celui d'une priorité accordée à l'économie, notamment la relation avec la Chine. Dans ce nouveau décor, l'armée reste garante des institutions et de la défense du territoire, sous son autorité, mais elle n'est pas au centre de la vie politique du pays ».

Rappelons que l'économie du nord de la péninsule coréenne, agriculture et industrie, est en lambeaux après des décennies de mesures dirigistes et incohérentes, avec les gros des richesses de l'État alloués à l'armée et au programme nucléaire. À part Pyongyang, la capitale où habitent les élites, la population vit dans la pauvreté, et les pénuries alimentaires sont récurrentes, selon les ONG. Dans son premier discours public, en avril, Kim

Jong-un déclarait que le parti « est fermement décidé » à améliorer la vie des 24 millions d'habitants, afin qu'ils n'aient plus jamais à se serrer la ceinture ».

Toujours concernant une certaine transformation, le jeune dirigeant a imprimé un nouveau style, plus décontracté, à défaut de fournir des signes tangibles de changements profonds dans un pays suscitant la crainte de ses voisins avec son programme nucléaire ; or la situation concernant ce dossier n'a pas l'air d'évoluer. « Kim Jong-un rajoute quelque peu l'image de Pyongyang, mais il a dans le même temps renforcé le poids de l'arme nucléaire ».

Il a compris, comme son père avant lui, que cette arme est la meilleure garantie sécuritaire en plus d'être une arme de marchandage pour la survie du régime. Et le tout à un prix finalement plus faible que d'entretenir une armée moderne. Le nucléaire est pour lui l'arme du pauvre. Il faudra de toute façon attendre l'élection présidentielle en Corée du Sud, en décembre prochain, et l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe dirigeante – le mandat présidentiel de cinq ans n'est pas renouvelable en Corée du Sud –, le changement d'équipe à Pékin, et l'élection présidentielle américaine, pour évaluer la volonté de Kim Jong-un de faire évoluer le dossier nucléaire. 2012 est une année de transition et de consolidation du pouvoir à Pyongyang, il faudra attendre 2013 pour voir quels sont les changements possibles », précise Barthélémy Courmont.

## Vie privée/vie publique

Kim Jong-un a enfin fait parler de lui, se montrant ces derniers temps en public avec une jeune femme mystérieuse. Les rumeurs allaient bon train depuis que personne ne savait exactement qui était cette personne. Les autorités nord-coréennes ont encore fait dans la nouveauté, levant le voile mercredi dernier sur l'identité de la jeune femme qui s'est révélée être l'épouse



...Et ils eurent beaucoup de petits dictateurs.

du dirigeant. Les médias officiels nord-coréens ont rapporté que la jeune femme élégante et souriante s'appelait Ri Sol-ju, ne fournissant aucun autre détail sur l'épouse, la date du mariage, ou l'existence d'une progéniture. Mais cette annonce à elle seule est surprenante dans ce pays, un des plus secrets et reclus de la planète. Les compagnes des deux prédécesseurs de Kim Jong-un n'ont jamais été présentées publiquement. L'annonce de son statut d'homme marié vise à montrer qu'il « n'est plus un enfant, déclare à l'AFP Chang Yong-suk, expert à l'Institut des études pour la paix et l'unification à l'université de Séoul. Avec sa femme à ses côtés, il signale qu'il est un chef de famille et un adulte. »

Barthélémy Courmont rappelle de son côté qu'au moment de son arrivée au pouvoir, Kim Jong-un n'avait pas encore d'héritier. « C'est sans doute pourquoi il n'hésitait pas à se montrer en compagnie de cette jeune femme, afin de montrer son autorité et d'inscrire son leadership dans la durée. C'est son principal défi », conclut le spécialiste.

## Des réfugiés rentrent au Nord, attirés par les promesses de Pyongyang

Une centaine de Nord-Coréens, qui avaient fui leur pays natal pour se réfugier au Sud, ont choisi de rentrer chez eux depuis le début de l'année, suite à une campagne de Pyongyang visant à convaincre les transfuges de revenir à la maison, a rapporté la presse sud-coréenne.

Depuis la fin de la guerre de Corée (1950-53), quelque 23 500 Nord-Coréens sont parvenus en Corée du Sud, le plus souvent via la Chine, après avoir fui la faim et la répression dans leur pays. L'immense majorité ont fui à partir des années 1990. Mais le Nord a lancé dernièrement une campagne pour les convaincre de rentrer, leur promettant une vie agréable et, surtout, pas de sanction, affirme le quotidien *Dong-A Ilbo*. « Même une femme qui

avait fui en 1994 et épousé un Sud-Coréen est rentrée chez elle », a déclaré Park Sun-young, ancien député et très impliqué dans la question des réfugiés en Corée du Sud, cité dans le journal.

Plus d'une centaine de réfugiés nord-coréens sont rentrés en Corée du Nord cette année, avec la promesse de retrouver une maison et un travail dans la capitale Pyongyang, où les conditions de vie sont bien meilleures qu'ailleurs, a ajouté le quotidien, qui cite Park Sun-young. Interrogé, le ministre sud-coréen de l'Unification, qui gère les relations entre les deux pays, a indiqué que le nombre de Nord-Coréens rentrés chez eux était « très petit », et inférieur à cent.

(Source : AFP)



Kim Jong-un inspectant un véhicule de l'armée.

KRT via Reuters TV/Reuters

1,2

Le nombre en million des soldats qui composent l'armée nord-coréenne.

## Découverte en train du pays le plus fermé au monde

**Reportage** Pour se rendre en Corée du Nord, on peut bien sûr prendre l'avion qui relie Pékin à Pyongyang. Mais pour ceux qui en ont la possibilité, la voie ferrée offre une occasion unique de découvrir ce pays.

Il est 09h30 quand nous quittons Dandong, dernière ville chinoise avant de franchir le fleuve Yalu qui sépare les deux pays. Nous sommes les seuls Occidentaux à bord de ce train qui va mettre plus de dix heures pour parcourir les 240 kilomètres jusqu'à Pyongyang.

Dandong est en plein boom, grâce au commerce frontalier devenu florissant depuis que la Corée du Nord a été soumise aux sanctions internationales. Des Chinois d'origine coréenne ont embarqué dans les deux seuls wagons-lits blanc et bleu, frappés de l'emblème

de la République populaire de Chine. Les bagages et les colis s'entassent sur les couchettes supérieures et jusque dans les soufflets du train.

Le contraste entre Dandong et ses gratte-ciels, et Sinuiju, la première ville nord-coréenne, est saisissant : les bâtiments sont

décrépis, les rues poussiéreuses, un petit parc d'attraction avec ses manèges et sa grande roue semble à l'abandon. On aperçoit la première statue de Kim Il-sung, le fondateur en 1948 de la République populaire démocratique de Corée (RPDC), décédé en 1994. Une dizaine de douaniers nord-coréens, large casquette sur la tête, montent alors à bord. Les bagages sont fouillés et passés au détecteur de métaux. Le nombre d'appareils photo, de caméras vidéo et d'ordinateurs portables est soigneusement noté. Seuls les téléphones mobiles sont interdits et mis dans une enveloppe scellée, avec interdiction formelle de l'ouvrir avant d'avoir quitté le territoire nord-coréen.

La plupart des passagers connaissent apparemment bien les inspecteurs nord-coréens. « Je viens une fois par semaine », confie un Coréen de Chine, chemise fantaisie largement ouverte sur un collier en or, chaussures de luxe aux pieds et, sur l'épaule, un sac d'un illustre maroquinier français. Impossible de savoir à quel trafic il se livre. Une fois l'inspection terminée, douaniers et voyageurs s'assoient sur les couchettes et



Des passagers du train reliant la Chine à Pyongyang, en Corée du Nord.

Photos AFP

engagent la conversation. Les cigarettes circulent, on échange des plaisanteries ponctuées de tapes dans le dos.

Une douzaine de wagons verts défraîchis portant l'emblème de la RPDC sont accrochés au convoi. Des soldats, fusil en bandoulière, ouvrent les portes d'accès au quai. Des centaines de femmes pliées en deux sous des fardeaux de toile kaki et d'hommes chargés de sacs bourrés se ruent vers les voitures, bousculant vieillards et enfants. Un wagon de banquetter « molles » nord-coréen, orné aux deux extrémités des portraits de Kim Il-sung et de

son fils Kim Jong-il, décédé en décembre dernier, est accolé aux wagons-lits chinois. Le wagon-restaurant est juste derrière. Il servira pendant tout le trajet de « frontière » avec la classe inférieure à laquelle les journalistes n'auront pas accès.

Après cette longue escale, le train repart. Au restaurant, des commerçants chinois, mais aussi des membres de la nomenklatura, téléphone portable à l'oreille et lunettes noires sur le nez, ont pris place. Le menu est fixe : poisson grillé, un peu de viande de bœuf, riz, kimchi (légumes fermentés), soupe, le tout arrosé d'un verre d'eau

chaude. La bière ou le soju, l'alcool de riz local, est en sus.

La campagne nord-coréenne défile à travers les vitres. Des grappes d'enfants font des signes de la main. On croise quelques rares véhicules, des hommes à bicyclette aussi, mais peu nombreux. Dans les champs bien entretenus, les charrues tirées par des bœufs efflanqués sont plus fréquentes que les tracteurs. Ici et là apparaissent des villages de maisons aux murs blancs surmontés d'un toit en pagode recouvert de tuiles brun ocre. Cette région, qui borde la mer Jaune, est considérée comme le gre-

nier à riz du pays.

La nuit tombe. Les villages sont plongés dans le noir. Seules quelques rares fenêtres sont pâlement éclairées. L'électricité est rationnée et les habitants profitent de quelques heures de courant pour recharger des lampes d'appoint. Le convoi ralentit à l'approche de Pyongyang, dont on aperçoit au loin les lumières. Au centre de la ville, des guirlandes d'ampoules brillent sur le pourtour des bâtiments publics. Sur la façade de la gare, le portrait géant de Kim Il-sung est, lui, éclairé toute la nuit.

(Source : AFP)



Un wagon de banquettes « molles » nord-coréen, orné aux deux extrémités des portraits de Kim Il-sung et de son fils Kim Jong-il, accolé aux wagons-lits chinois.